

Poitiers, 5 février 2023

Esaïe 58:7-10

1 Corinthiens 2:1-5

Matthieu 5:13-16

Chers frères et sœurs en Christ,

Qu'est-ce qui fait le chrétien, qu'est-ce qui marque le chrétien ? C'est quoi le christianisme ? Comment l'identifier, le reconnaître ?

Le message de la Bible, le cœur du christianisme, est-ce une morale, un mode de vie ? Sont-ce des valeurs ? Est-ce un type de comportement ? On est tenté de le croire.

On est tenté à ce raccourci par la formule souvent répétée : À ceci, tous reconnâitrons que vous êtes mes disciples. C'est une formule qui donne bien sûr une part de vérité, mais pas totalement. Cela dépend de l'interprétation qu'on peut en donner.

Interpréter les Béatitudes et le reste du sermon sur la montagne, interpréter ce texte d'Ésaïe, souvent utiliser comme loi, comme volonté de Dieu dans nos liturgies, comme étant le centre de la vie chrétienne, comme étant l'essentiel de la foi, c'est aller un peu rapidement au-delà du message de l'Évangile, c'est passer très vite par-dessus cette parole de Paul : Ne rien savoir d'autre que Jésus-Christ, Jésus-Christ crucifié.

Le piège est à la fois gros et subtil.

Bien sûr, la vie chrétienne se manifeste par une morale, une loi, des principes de vie. Cet aspect de la loi qui nous indique, comme un panneau routier, le chemin de vie qui doit être celui du croyant, cet aspect-là voisine avec cet autre aspect qui nous montre, qui nous révèle que nous ne sommes pas à la hauteur, que nous avons besoin de la grâce, de la repentance, du pardon, pour pouvoir avancer.

Le piège est donc d'utiliser cette loi, cette morale, cette éthique, ces valeurs, comme un indicateur de notre propre justification, de notre auto-justification jusqu'à même notre autosatisfaction. Cette morale, ces valeurs ne sont pas des unités de mesure de notre qualité propre. Il n'est pas possible de se contenter de chercher à être "quelqu'un de bien". D'ailleurs, si chacun est honnête envers lui-même, il reste toujours quelques cailloux dans la chaussure, petits ou gros, des choses que nous savons n'être pas compensables. Ou alors nous nous berçons d'illusions.

L'Évangile n'est pas pour les bien-portants. Au chapitre 9 de Matthieu, un peu après le sermon sur la montagne, Jésus ne dit-il pas : "ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades". L'Évangile n'est pas non plus pour les bien-pensants. Il n'est pas non plus pour les bien-faisants.

Faire commencer l'annonce de l'Évangile par ces choses, c'est squeezer le cœur du message. C'est laisser penser qu'il est possible de vivre l'Évangile sans se remettre en cause, sans reconnaître ses erreurs, ses échecs, son péché, sans changement de direction, sans repentir.

Quel est le sens, quel est le goût de ce qui est indiqué dans les trois passages du jour ? C'est que la direction vers laquelle il faut regarder, c'est celle de Dieu. La gloire du Seigneur, la gloire du Père, la puissance de Dieu, voilà ce qui doit être manifesté, voilà ce qui doit être le centre de notre vie, le moteur de notre foi. C'est lui qu'il faut appeler. C'est lui qu'il faut montrer.

Notre vie est appelée à être le signe de l'œuvre de Dieu. Par elle, celui que nous reconnaissons comme notre Père doit être glorifié. Le moteur, la motivation de nos pensées, de nos actions, de nos paroles, ce doit être Jésus-Christ, Jésus-Christ crucifié, et j'ajoute avec Paul ailleurs Jésus-Christ ressuscité.

La lumière qu'il nous est demandé d'être n'est qu'un reflet de la lumière qui est reçue. Cette lumière qui poindra comme l'aurore est semblable à celle du visage de Moïse qui venait de parler avec Dieu.

Il est donc important de comprendre qu'en tout ceci il est essentiel, il est vital de se décentrer de soi-même. Non, l'homme n'est pas la mesure de toutes choses. Non, notre regard, notre compréhension, notre mesure n'est pas le critère de jugement de notre vie. Qui sommes nous pour même penser que nous sommes des êtres de valeur par nos actes, nos paroles, nos actions ? Quelle vanité si nous le pensons ! Quelle prétention ! Ou alors quel aveuglement ! Ou pire, nous nous mentons à nous-mêmes. Et nous mentons aussi aux autres.

Celui qui ne regarde qu'à lui-même, qui ne pense qu'à lui-même, celui-là ne sort pas de lui-même, et il tourne en rond sur lui-même.

Pour sortir de ce cercle vicieux, il faut regarder ailleurs. Et c'est en regardant ailleurs, en regardant à Dieu, qu'on s'aperçoit avec crainte et tremblement de sa véritable nature, de sa faiblesse, de son péché. Mais c'est alors aussi qu'on s'aperçoit que sa propre valeur n'est pas conquise par une vie de vertu mais donnée par le regard de Dieu, par le regard que Dieu porte sur nous, sur chacun d'entre nous, par le regard que le Christ crucifié porte sur chacun d'entre nous. Et il n'est d'aucune utilité de chercher à mériter ce regard de Dieu. Ce regard de Dieu porté sur nous, il l'est bien avant que nous puissions en avoir même conscience.

Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi, écrivait Paul. C'est seulement Christ en nous qui peut éclairer notre vie, c'est seulement Christ en nous qui peut accomplir ces signes qui pointent vers Dieu, qui se tournent vers les autres. Les croyants ne sont pas les seuls à partager des gestes et des paroles pour les autres, mais ils sont les seuls à porter le sens, la nature profonde de ce geste, l'amour de Dieu pour l'humanité.

Si le chrétien est sel de la terre, lumière du monde, protecteur du pauvre, ce n'est pas par lui-même, c'est en Christ, c'est par Christ. La puissance et la sagesse qui se manifestent ainsi ne sont pas les nôtres.

Ce ne sont pas des choses que nous pourrions revendiquer par nous-mêmes, revendiquer pour nous-mêmes.

Si nous voulons que ce que nous accomplissons ne vienne pas de nous mais vient de Dieu, et si nous désirons que la gloire en revienne à Dieu, alors il ne faut pas cacher ce qui est notre force. Mais cela nous oblige alors à prendre garde à nous-mêmes. Il nous faut faire attention au contre-témoignage. En toutes choses, il nous faut nous en remettre à Dieu dans la prière confiante et dans l'abandon, le refus de la vanité.

Attention à ne pas prendre les Béatitudes à l'envers. Ce ne sont pas des recettes pour être heureux, ce ne sont pas des recettes pour être libres, libérés.

Ces choses que nous décrit le sermon sur la montagne ne nous sont possibles que parce que nous avons été rendus libres, parce que nous avons été libérés, libérés de notre univers qui tournait autour de nous-mêmes, parce que ce décentrement est le début du bonheur, la clef du bonheur, parce qu'il est là le bonheur.

Que nous croyions ou pas en lui, nous sommes en perpétuel dialogue avec Dieu, soit en l'accusant de ce qui nous arrive et de ce qui arrive au monde, soit en le suppliant de ne pas nous tenir rigueur de

notre comportement, soit alors en lui disant : regarde ce que je fais de bien, regarde ce que j'ai fait de bien. Il peut arriver que ce dieu soit notre propre égo, ce qui n'arrange pas forcément les choses. Il n'est pas toujours facile de s'accorder avec soi-même.

Paul a avec Dieu une toute autre conversation : je suis faible, mais c'est avec ta force, ta sagesse que je peux agir. Paul ne prétend pas porter l'Évangile avec un langage supérieur, une sagesse qui lui seraient propres, mais avec la sagesse, la puissance de Dieu.

Aux Corinthiens, il écrit : Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Puisque vous vous en remettez à Dieu, puisque vous vivez de sa grâce, puisque vous confiez en sa puissance, alors vous pourrez être sel de la terre, vous êtes sel de la terre, vous pourrez être lumière du monde, reflet de la lumière qui est Dieu, vous êtes lumière du monde, vous serez partageur d'humanité, vous êtes partageur d'humanité, vous serez annonceur d'Évangile, vous êtes annonceur d'Évangile. Tout cela non pas par la vaine sagesse des humains, mais par la puissance de Dieu en Jésus-Christ, en Jésus-Christ crucifié.

Et alors sera vécu dans l'Église ce message du prophète Amos, mot d'ordre pour cette année 2023 de la Fédération Protestante de France : "Faites jaillir le droit comme une source, laissez la justice s'écouler comme une rivière débordante !"

Amen.